

Préface

Entendons-nous bien.

Si j'ai intitulé ce recueil «RATURES», c'est pour, d'avance, décourager tous ceux qui, découvrant l'ouvrage, s'attendraient à y trouver de la «LITTÉ-RATURE». Après tout, si Montaigne a pu s'autoriser, jadis, à publier des «ESSAIS», qui osera me reprocher, aujourd'hui, de proposer mes «RATURES» ?

— « RATURES ? » s'étonneront les grincheux, et pourquoi pas «ÉBAUCHES» ou «BROUILLONS» ? pourquoi pas «IMPARFAITS» ?

A quoi je répondrai :

— Pourquoi pas ?

Car, semblable à l'architecte fou qui, le jour de l'inauguration, au lieu de l'édifice achevé, né de ses rêves, offrirait, à l'admiration de la foule et à la bénédiction des officiels, les échafaudages, qui n'en sont que les prémisses, j'ose dire ici que je ne connais aucun créateur véritable qui puisse affirmer :

— J'ai parfait mon ouvrage et je vous le livre achevé. Il ne se trouvera personne capable de rien en supprimer ni d'y rien greffer.

Ainsi, dans mes «RATURES», tout reste à faire ... ou presque ... J'attends de mon lecteur, mon frère en Baudelaire, qu'il me dise, avec une bienveillante hypocrisie, où j'ai failli, ce qu'il faut ajouter à cette esquisse ou ce qu'il convient d'en retrancher.

Henri Micaut

Opacité

Je ne suis pas de ceux qui
Se bousculent,
Au grand soleil de l'agora.

Je ne suis pas de ceux qui
Gesticulent
Sous les éclairs des caméras.

Je suis un oiseau de nuit,
De clair-obscur, de demi-jour,
De pénombre et d'obscurité.

Je dors à l'ombre
Des pins de la forêt !
Je marche à l'ombre
Des murs de la cité !
Je vis à l'ombre
D'un doute
Cartésien !

Jeux d'ombres

Où sont mes Ophélie disparues ?
Que sont mes Juliettes devenues ?

Je croise des miroirs,
Pleins des fantômes
De mes espoirs,
Et l'homme,
Qui sourd des profondeurs,
Ce Zombi sans épaisseur,
Inconsistant
Et transparent,
Cet improbable Roméo,
Ce zozo
Livide,
Au regard vide ...

C'est moi !
C'est moi !
C'est moi !

Flash-back

Lac impassible des souvenirs,
Où ma mémoire pêche,
En eau trouble,
Des fragments de mon naguère :

Passé passion,
Passé pas sage !
A trop jouer avec le feu
M'aura laissé un goût de cendres.

Passé passif,
Échec et mat
De tous les rêves abandonnés,
De tous les bilans déposés.

Passé passoire,
Passé passage
Qui laisse s'en aller le pire,
Pour ne garder que le meilleur.

Et puis,
Passé passable,
Dont il faut bien se contenter,
Passé pastiche,
Tout plein de faux-semblants,
Passé passe-temps,
Puisqu'il fallait vieillir,
Passé passe-partout,
Passé ... passeport
Pour l'avenir ?

Argumentation

Je Tiens
Et je soutiens
Que le rire
L'emporte sur le sourire,
Ou sous-rire !
La relation
De subordination
Est la même que dans chef
Et sous-chef,
Pire
Et soupir,
Pape
Et soupape !

Mais le soûl rire,
Qui tonne
Et se déboutonne
Est supérieur au rire.

N'évoquons pas son contrepet,
« Roussir »,
Qui, ici, ne voudrait rien dire,
Et moins encore « roux sire »,
Qui introduirait,
Dans ma péroration,
Un gentleman irlandais,
Qui n'est pas de saison.

Alchimie

J'ignore et je méconnais,
Il est vrai,
L'art de métamorphoser
Le plomb vil en or fin
Et l'eau en vin !

Mais je sais transformer
L'essentiel en vain !
A l'agréable,
Je sais joindre le futile
Et même l'inutile.

Dans ma démarche,
Allusive et badine,
Absurde et chimérique,
Je danse, comme un elfe,
Loin de tout ce qui pèse.

J'ai fait de l'instable
Un royaume insensé,
Édifié sur le sable,
Et de l'éphémère,
Mon éternité !

Gallard

Chemin montant, baigné de nuit.
Nous allions souvent, tout en haut,
Jusqu'au pont blanc, sur le ruisseau,
Qu'on devinait couler sans bruit.

Au seuil usé des maisons rousses,
Des vieillards accroupis fumaient
Un âcre tabac, qui sentait
L'herbe sèche et le feu de brousse.

Le vent avait mis en déroute
Les grands palmiers à tête brune ;
Aux ombres qu'y faisait la lune,
Nous lisions les clos, sur la route.

Laisse encore un instant ta main,
Fidèle et tendre, dans la mienne :
Il est temps que je me souviene
Qu'hier n'est pas toujours demain.

Rhum

Mon verre vibre du parfum des îles.
J'y contemple glisser le tourbillon doré
De tous les sortilèges des vents alizés,
J'y vois danser des filles au corps agile !

J'y entends chanter valse et mazurkas !

Voici, sous les grands raisiniers,
Le lourd ressac de l'océan
A Grande-Anse de Trois Rivières !
Voici tourner les malfinis
Sur le phare de Vieux Fort,
Où languissent les dentellières !
Et tous les grands soleils
Où s'alimentent ma paresse
Et mon ivresse !

Ah ! Redis-moi ta confiance,
Et que ta danse,
Que ta cadence
Me remportent jusqu'aux îles
Sous le vent !

Morne la rue la Geôle

Et pif !
Et Paf !
Et va et vient,
Passe et repasse,
Je suis de l'œil
Et du pas,
Le somptueux bonda
Qui danse au soleil,
Devant moi,
Sous les amandiers !

Vire et chavire, indolent navire,
Je suis dans ton sillage.

Or,
Ce n'est pas un cul de la Haute,
A la cadence maniérée,
Un cul gainé de soie ou de satin,
Un de ceux qui Oh !
Un de ceux qui Ah !
Qui disent ci, qui disent ça,
Et patati et patata
Qui veulent et ne veulent pas,
Promettent ci, promettent ça
Et se terminent
En gouttes
D'huile.